

La fête des blessés

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **23 (1915)**

Heft 6

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-548974>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,
Soins des malades et hygiène populaire.

Sommaire		Page
	Page	
La fête des blessés	61	Les chiens sanitaires en France 72
Les camps de réfugiés en Hollande	62	Nouvelles de l'activité des sociétés : Société
Deux mois en Serbie pendant la seconde		vaudoise de la Croix-Rouge 72
guerre balkanique	66	Bibliographie 72

La fête des blessés

Rentré à Paris hier matin, revenant d'une tournée d'inspection de camps de prisonniers sur les îles de la côte française, j'ai trouvé le printemps à Paris.

Le Bois de Boulogne s'est animé (la réserve de bestiaux y a disparu), il y a des promeneurs, des enfants sur les pelouses; les squares, les avenues de la ville ont piqué un peu de vert sur les branches des arbres; les marronniers de l'Avenue des Champs Elysées donnent déjà un peu d'ombre, car les bourgeons ont crevé et les petites feuilles plissées sortent de l'enveloppe brune qui les contenait.

Dès que perce un rayon de soleil, les blessés — les convalescents surtout — sortent des hôpitaux, allumant une cigarette, se promènent et flânent dans les parcs de la métropole. Beaucoup ne connaissent pas Paris; alors, par escouades de 10, de 20, de 50, on les promène. Quelque aimable parisien se met à leur disposition, et leur fait faire des promenades, voir les curiosités de la ville.

Les petits groupes avancent lentement, car parmi les convalescents, il y a des

débiles, des boiteux, des soldats dont les plaies récemment cicatrisées pourraient se rouvrir. Les uns ont des cannes, des béquilles, les autres le bras en écharpe, la tête bandagée, ou une jambe raccourcie... Oui, les groupes avancent lentement, et le « Monsieur » qui conduit, qui guide, qui explique, soutient parfois ceux qui sont les plus fatigués, mais qui — bien que faibles encore — ont voulu suivre et venir avec les camarades!

C'est triste, c'est touchant, et c'est réconfortant de les voir passer, ces malheureux sur les traits desquels on sent encore la souffrance patiemment endurée, et dont les faces sont encore pâles, souvent émaciées. Mais ce sont des « rescapés », ils revivent, ils sont heureux d'être à l'air, au soleil, de se retrouver dans la circulation.

Le groupe s'arrête, le « Monsieur » montre quelque monument, du bout de sa canne; il explique; avides, les petits soldats regardent, écoutent en se serrant autour de leur cicérone; puis on les entend rire, de ce rire franchement gai et insouciant que

peuvent avoir ceux « qui reviennent de loin » et qui renaissent à la vie.

Mais pour aujourd'hui, on leur a préparé une fête qu'on pourrait appeler « La fête de la Gloire » ! Dans le Palais du Trocadéro fièrement planté au-dessus de la rive droite de la Seine, faisant vis-à-vis à la Tour Eiffel, a lieu une *Matinée extraordinaire* offerte par les artistes de Paris aux blessés et convalescents militaires soignés dans les nombreux hôpitaux de la capitale.

Depuis midi et demi jusqu'à 2 heures, ce fut, sur la Place du Trocadéro, un défilé héroïque et touchant de plusieurs milliers de braves qui — au milieu de la foule émue et respectueuse — se sont pressés devant les portes du Palais, ... car les 5000 places qu'il contient ne sont pas également bonnes ! Zouaves, fantassins, chasseurs alpins coiffés du bérêt bleu, sénégalais noirs comme l'ébène, marocains bistrés, spahis aux burnous blancs, artilleurs, tirailleurs, soldats et sous-officiers, arrivent à pied, en voiture, dans de grands chars à banes où ceux qui peuvent à peine marcher ou peut-être même des aveugles, ont pris place.

Voici des Anglais dans leurs costumes kaki, ... et c'est pendant une heure le plus singulier mélange d'uniformes. Dans tout cela, les infirmières, les médecins, qui encouragent et conseillent de pauvres garçons soutenus souvent par des camarades plus valides.

Chacun trouve place, et bientôt l'immense salle est bondée. Sur l'estrade sont

les membres du gouvernement à côté de la musique de la Garde républicaine, la première musique de France. Soudain un grand silence se fait, tous les regards sont concentrés sur l'estrade, ... aucun bruit sauf celui d'une béquille qui glisse le long d'un escalier de bois, ... c'est le Président de la République qui — très simplement — fait son entrée et salue les héros du pays.

La « Marseillaise » retentit. Debout, ils sont tous debout, ceux qui ont été couchés si longtemps ; tous ces soldats frémissent, et c'est un instant d'inoubliable grandeur...

Le président du Conseil des ministres, M. Viviani, s'avance et s'adresse en termes vibrants de pur patriotisme à ceux qui l'écoutent religieusement ; et c'est un tonnerre d'applaudissements lorsqu'il dit : « Et maintenant, jeunes gens, puisque vous l'ont permis les soins éclairés de vos médecins, les soins charitables des infirmières et des infirmiers, que je remercie de leur inlassable dévouement, profitez de la magnifique offrande que le talent et le désintéressement des artistes de Paris vous apportent ! Demain vous continuerez à être *tout* pour la Patrie ! »

En effet, les meilleurs artistes — présents dans la capitale — se firent entendre, tels M. Paul Mounet et M^{lle} Chenal qui — en finale — a chanté la Marseillaise, et a remporté un véritable triomphe.

Telle fut, aujourd'hui, 14^e jour d'avril de l'an de guerre 1915, la « fête des blessés ».

D^r M^l.

Les camps de réfugiés en Hollande

Deux collaborateurs d'un journal hebdomadaire hollandais, le *Nieuwe Amsterdammer*, ont visité au mois de mars 1915 les réfugiés belges qui se trouvent à Gouda et à Nunspeet. Comme

ils s'efforcent d'être objectifs dans leur récit, nous lui avons emprunté les détails suivants qui intéresseront, sans doute, nos lecteurs.